Pourquoi le vélo pourrait s’imposer dans les élections municipales de 2020

Les épisodes de pollution de l’air sont maintenant mesurés aussi bien par des organismes publics que des particuliers. Ces informations sont dès lors reprises par les médias et les réseaux sociaux qui en pointent la fréquence. Ainsi en 2018 la métropole lilloise a subi plus de 60 jours de pollution aux particules fines. Par ailleurs la population se met à établir une corrélation (supposée ou réelle) entre ces épisodes de pollution et leurs affections respiratoires. Cette prise de conscience relativement nouvelle peut devenir un cocktail assez délicat pour les responsables politiques locaux d’autant que les habitants imputent cette pollution au trafic automobile.

Des questions très concrètes vont surgir : pourquoi laisser le trafic automobile envahir le centre notamment lorsque les rues sont noires de monde ? Pourquoi laisser s’installer des écoles ou des logements à proximité des voies express très polluées ? Qu’a-t-on fait pour éviter que Waze n’envoie le trafic vers les zones résidentielles et pourquoi ne limite-t-on pas la vitesse à 30 km/h dans ces zones ? Pourquoi n’a-t-on pas privilégié la marche à pied ou le vélo pour se rendre à l’école ? Etc. Les candidats aux élections municipales de 2020 auront ces questions.

La politique cyclable est un bon marqueur de la volonté d’une municipalité de lutter contre la pollution en réduisant le trafic automobile dans les agglomérations. Alors que les élections se dérouleront au printemps 2020 à une période où une partie des habitants reprend sa bicyclette, les politiques d’affichage ne feront pas illusion. Quelques photos de vélo dans le bulletin municipal ne seront pas crédibles, les candidats devront s’appuyer sur de réels et nombreux aménagements cyclables. Un an en matière de politique vélo c’est court mais il est toujours temps de faire des choses.

Frédéric DEVRED